

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Dossier de presse

L'Atelier Volant

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Du mar 22 au sam 26 janvier 2013

PARVIS SAINT-JEAN, DIJON



©Paul Cox

Contact Presse :
Florent Guyot
03 80 68 47 37 / 06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com



Atelier Volant

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina**

avec

**Olivier Martin-Salvan, Myrto Procopiou, Richard Pierre,
Nicolas Struve, Dominique Parent, René Turquois,
Valérie Vinci et Julie Kpéré**

collaboration artistique **Céline Schaeffer**, scénographie **Philippe Marioge**, musique **Christian Paccoud**,
lumières **Joël Hourbeigt**, costumes **Renato Bianchi**, maquillage **Carole Anquetil**, dramaturgie **Adélaïde
Pralon** et **Roséliane Goldstein**, construction décor **les ateliers de construction du Théâtre du Nord**,
philosophie générale **Clara Rousseau**, régie générale **Richard Pierre**, adaptation des lumières en tournée
Paul Beaurailles en alternance avec **Eric Blévin**, régie plateau **Raphaël Dupleix**, réalisation des costumes
Sylvie Lombart assistée de **Anne Poupelin**, réalisation des accessoires **Jean-Paul Dewynter**, stagiaire-
assistante à la mise en scène **Marjorie Efther**, assistante de l'auteur **Lola Créis**, production **Séverine
Péan** en collaboration avec **Carine Hily / PLATÔ**

le texte est publié aux éditions **P.O.L.**

production déléguée **L'Union des contraires**

coproduction **Théâtre du Rond Point, Théâtre Vidy Lausanne, TNP-Villeurbanne**

avec l'aide du **ministère de la Culture et de la Communication**

et avec le soutien du **DIESE # Rhône-Alpes**

du mar 22 au sam 26 janvier 2013,

Parvis Saint-Jean - Dijon

En semaine à 20h, le samedi à 17h

Rencontre à Chaud

Jeudi 24 à l'issue de la représentation

De l'écrit à la scène

rencontre avec Valère Novarina

Samedi 26 à 14h30

Parvis Saint-Jean

TARIFS

HORS ABONNEMENTS

Normal **18€**; Réduit **14€**;

Bénéficiaires RSA, Demandeurs d'emploi, intermittents, - de 12 ans **7€**; Carteculture **5,50€**

ABONNES

Abo « 3-5 » **11€**, Abo « 6-9 » **10€**, Abo « 10+ » **7€**

Abo – 26 ans (3 spectacles minimum) **7€**

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : 03 80 30 12 12 – www.tdb-cdn.com

« Mesdames Messieurs je ne vous cacherais pas que nous sommes en ce moment dans une crise qui n'est pas sans remède (...) » ainsi s'adresse Monsieur Boucot à ses employés dans *L'Atelier volant*. Avec Madame Bouche et Le Docteur, il complète le trio patronal de cette pièce écrite par Valère Novarina en 1970 et encore jamais mise en scène par son auteur. Entre des instances dirigeantes cruelles, fantasques, exubérantes et logorrhéiques, et des journées soumises à l'absurdité des décisions prises au-dessus d'eux, les cinq employés de cet atelier se battent avec toute l'énergie de la langue et des langues à leur disposition. Paroles, dialectes, glossolalies, patois : un combat de mots décidera de qui aura le pouvoir. Toutes les idéologies sont démontées et en premier : l'effigie humaine.

Dans cet atelier, Valère Novarina dirige un « petit orchestre de solistes extravagants », une troupe d'artistes habitués à sa manière de toujours remettre en question l'acteur, l'espace et les mots.

Après *Le Vrai sang*, créé au Théâtre de l'Odéon en 2011, *L'Espace furieux* entré au répertoire de la Comédie-Française en 2006 et *L'Acte inconnu* créé au Festival d'Avignon en 2007, Valère Novarina poursuit et précise, avec *L'Atelier volant*, sa recherche d'un théâtre d'énergies où le spectateur, l'acteur, sont agis par les mots, par la force hallucinogène, destructrice et salvatrice du langage.

« Dans une période où le théâtre se complique, s'alourdit, se surcharge, j'ai envie de faire un *Atelier volant* sans vidéo, sans sonorisation, sans fumigène, tout entier centré sur l'art de l'acteur. Simplicité de la scénographie : juste ce qu'il faut pour comprendre l'architecture de la pièce. Retour au Manifeste du Vieux Colombier ! »
Valère Novarina

Conversation dans l'Atelier (le 25 septembre 2011)

Lola Créis : Comment est née cette envie de monter aujourd'hui *L'Atelier volant* qui date des années 1970 ?

Valère Novarina : L'idée m'est venue à l'Île de la Réunion à la dernière représentation du *Vrai sang*. J'ai annoncé aux acteurs que j'avais très envie de monter *L'Atelier volant*. Je constatais, en tournée, que notre dernier spectacle s'approfondissait comme aucun des précédents... Une troupe apparaissait vraiment : à chaque représentation, les acteurs avançaient tous ensemble (ce qui est très rare) dans l'intelligence rythmique du texte. L'idée est donc venue de monter, dans la foulée, un nouveau spectacle, mais sur un texte ancien — et apparemment en grande contradiction avec tout ce que nous venions de faire. *L'Atelier volant*, retournant à une forme plus simple et à un théâtre plus narratif, sera pour nous l'occasion d'une remise en question, d'un rebondissement, d'un élan nouveau.

LC : Mais le choix de ce texte n'est pas anodin dans ton œuvre, est-ce que ça veut dire que si tu penses troupe, acteurs, tu penses immédiatement à *L'Atelier volant* ? cette pièce que tu n'as jamais mise en scène et qui, pourtant, a coïncidé avec ta première approche du travail de l'acteur et avec l'écriture de la « Lettre aux acteurs ».

VN : *L'Atelier volant* est la première pièce que j'ai écrite, elle a été publiée dans *Travail théâtral* en 1971 et créée dans une mise en scène de Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Je l'ai redécouverte en portugais, au Brésil, trente ans plus tard, mise en scène par Thomas Quillardet. J'ai ré-ouvert le texte et décidé de l'éditer séparément afin de lui préparer une nouvelle vie. Nous avons travaillé à plusieurs : Thomas Quillardet, Roséliane Goldstein et toi, Lola, pour établir une nouvelle version : aucun mot n'a été changé, mais la structure rythmique de la pièce a été rendue plus claire. J'ai donné aussi de *L'Atelier volant* quelques lectures publiques avec Christian Paccoud. Chaque fois, les spectateurs étaient frappés par l'actualité du texte.

LC : Comment allez-vous travailler, les acteurs, l'équipe et toi ?

VN : Dans une période où le théâtre se complique, s'alourdit, se surcharge, j'ai envie de faire un *Atelier volant* sans vidéo, sans sonorisation, sans fumigène, tout entier centré sur l'art de l'acteur. Simplicité de la scénographie : juste ce qu'il faut pour comprendre l'architecture de la pièce. Retour au Manifeste du Vieux Colombier !

LC : Mais par rapport à d'autres de tes pièces, que signifie le fait de monter *L'Atelier volant* maintenant, pourquoi cet *Atelier volant* demandait-il à réapparaître ?

VN : La vivacité, la virulence de ce texte saute aujourd'hui aux yeux. Et il sera peut-être mieux compris qu'à l'époque : les esprits sont devenus plus vifs, plus souples. Et le public plus mélangé.

LC : Et quelle est sa portée, sa vertu politique selon toi ?

VN : De démonter les idéologies. De proposer le démontage de tout. Et en premier le démontage de l'effigie humaine.

LC : Quels sont les éléments les plus importants que tu vas reprendre des derniers spectacles, et du *Vrai sang* en particulier ?

VN : Tout d'abord, continuer à travailler avec la même équipe : Philippe Marioge pour la scénographie, Christian Paccoud pour la musique, Joël Hourbeigt à la lumière, Renato Bianchi pour les costumes, Céline Schaeffer à mes côtés. Nous nous retrouvons tous les deux ou trois ans avec la joie de travailler ensemble... Richard Pierre, L'Ouvrier du drame (machiniste muet de *L'Origine rouge*, titulaire d'une réplique dans *La Scène*, de trois dans *L'Acte inconnu*, et d'un peu plus dans *Le Vrai sang*) sera cette fois-ci pleinement acteur en jouant Le Docteur : un personnage moteur du trio patronal. Il y aura Dominique Pinon (c'est le quatrième spectacle que je ferai avec lui). Je me réjouis aussi d'approfondir le travail avec Myrto Procopiou, qui jouera Madame Boucot. C'est un personnage qui conviendra très bien à sa grande inventivité. En ce qui concerne les employés, qui sont au nombre de cinq : Manuel Le Lièvre, Olivier Martin-Salvan, Julie Kpéré, Dominique Parent et Valérie Vinci. Voilà pour la troupe ; il s'agit d'un petit orchestre de solistes extravagants, de grands artistes singuliers. Rien ne rapproche le jeu de Manuel Le Lièvre, de celui d'Olivier Martin-Salvan, de Julie Kpéré, de Dominique Parent ou de Valérie Vinci. Ce sont autant de voix uniques. Je veux pousser chacun le plus loin possible dans sa singularité, dans son comique extrême et sa solitude... Ce dont parlait déjà la *Lettre aux acteurs*, en 1973, un texte passionnel, écrit à chaud et distribué aux acteurs deux lundi de suite, sous forme de photocopies, à l'issue des répétitions que dirigeait Jean-Pierre Sarrazac. C'était le premier pas de cette intense rumination, de cette méditation sur l'art de l'acteur que je n'ai, depuis, plus cessé de mener.

La presse

L'idée est bonne; sa fable joyeusement satirique et décalée sur le monde de l'entreprise n'a pas vieilli : le vilain Boucot, patron pétaradant, embauche et licencie à tour de bras des salariés épuisés par le tourbillon de la finance et la sévérité de la crise. La pièce débute comme une farce classique, puis s'émancipe, flirte de plus en plus avec l'absurde en explosant le langage - on a l'impression d'assister à la naissance de la langue « novarinesque ».

La mise en scène vive (de l'auteur) et la scénographie très colorée - entre cirque, « arte povera » et abstraction - crée les conditions d'un « théâtre de la cruauté comique », cher au dramaturge. Pour porter haut et juste ces jets de mots drolatiques, il a réuni la troupe idéale.

Philippe Chevilly - *Les Echos*

Dans cette tragédie clownesque, qui décrit, tout en métaphores et avatars, la montée du cynisme, se trouvent noués, comme en un collier de prix, des perles de comédies, de farce, de beauté lyrique (Qu'il serait doux de commenter lors d'une université d'été d'un Medef qui rêve de réenchanter le monde)...

Jean Grapin - *La Revue du spectacle*

Novarina s'offre une liberté folle, osant des monologues où les déformations jubilatoires qu'il impose à la langue française deviendront plus tard sa marque de fabrique. Le Big Bang d'un univers théâtral qui peut aussi bien être dégusté par un agrégé de lettres que par Monsieur Tout Le Monde.

Claire Pérez - *Evene.fr*

Valère Novarina

Il passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire* - le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* - et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière. Il est depuis l'automne 2011 et pour trois ans, auteur au programme de l'option théâtre du baccalauréat littéraire.